L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 75 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 26 DÉCEMBRE.

LE MESSAGE DE MAC-MAHON ET LA PRESSE PARISIENNE.

Nous sommes forcés de l'avouer : le Message n'a pas ce qu'on appelle une bonne presse ; on oublie que ce document était condamné à ne faire que personnel et par conséquent à ne contenter personne non plus.

Réunmons rapidement les impressions de nos confrères à ce sujet. Commençons par la droite.

Le *Monde* constate un accueil " non pas froid mais réservé." Il n'est pas mécontent. La *Gazette de France* discute les différents textes successivement adoptés et portant sur des nuances plus longues à définir qu'intéressantes à étudier. Le Message au fond " n'a aucune signification précise. C'est aussi le fidèle image du cabinet."

Dans l'*Univers*, une page charmante de Louis Veuil et dont voici le commencement.

" Le fond du Message, c'est que le Septennat est dans l'opinion arrêté qu'il vit au profit de tout le monde, que tout va bien, ira de mieux en mieux s'il continue de vivre et que par conséquent son devoir est de vivre comme il a vécu, sans aucun changement, en dépit de toutes contestations et quelque opinion contraire que puissent prendre la Chambre et le pays. Un journal n'a pas grand'chose à dire contre tout cela, on ne peut pas le dire avec une grande efficacité. Que répondre à une opinion si nettement formulée? Un homme persuadé qu'il va bien et qui peut ne permettre à personne de prouver qu'il va mal, est toujours sûr d'avoir le dernier mot, tant qu'il vit. C'était l'opinion de Mé-nuas, lequel, selon Lafontaine, fut " galant homme. "

Qu'on me rende impotent,
Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'on (comme
Je vive : c'est assez, je suis plus que content.

Ce fut aussi l'opinion d'un personnage de ce médite, habilité de pièces et de morceaux : soumis de choisir entre plusieurs genres de mort, il délibéra de mourir de vieillesse."

L'Union fait feu de toutes pièces : son appréciation du Message est moins carrément que la façon dont M. Mayol de Lupé comprend le rôle du Maréchal. Disons immédiatement que cette opinion nous paraît tout à fait arbitraire et contraire à l'idée même qui a présidé au Septennat. En le comprenant ainsi, on le brouillerait avec les bonapartistes, et le Septennat a besoin de toutes ses forces.

" Il peut plaire à l'un de ces groupes de faire dire au Maréchal qu'il s'a accepté le pouvoir pour servir les aspirations d'aucun parti. Mais l'histoire est là pour nous rappeler que M. de Mac-Mahon a été choisi par la Droite qui, du 24 mai au 20 novembre, a travaillé ouvertement à la restauration monarchique qui, à cette date même du 20 novembre, affirmait sa volonté de ne point reconnaître à cette entreprise de salut national, un instant interrompue, et qui votait la loi de prorogation, comme une troupe un moment égarée consentit un ralliement sur le champ de bataille où elle entend demeurer.

" Lorsque M. de Mac-Mahon s'est engagé à respecter scrupuleusement les lois, nous n'avons vu parole pour bonne ; mais la logique nous oblige en même temps à ne pas faire grande attention à cette affirmation un peu perplexe que, *jusqu'au dernier jour*, le Maréchal maintiendra le Septennat avec une fermeté inébranlable.

" La loi, c'est l'Assemblée seule qui la fait, et si, ce que Dieu ne plaise ! un conflit éclatait entre la volonté de l'Assemblée et les résolutions du Maréchal, au nom de la loi qui nous régit, il faudrait que le dernier mot appartînt à la représentation nationale."

On nous nous trompons fort ou le Maréchal ne comprend pas ainsi la loi du 20 novembre.

Passons au clan bonapartiste : si *l'Ordre* est assez content, si le *Gaulois* s'arrange du Message, le *Pays* le trouve peu à son goût.

" La seule chose un peu nette qu'il renferme est l'assurance que donne le Maréchal de demeurer au pouvoir pendant les sept années complètes qui lui furent légalement dévolues.

" Cette assurance a eu valeur incontestable : elle peut même être considérée comme un défi adressé à tous ceux de l'Assemblée ou d'ailleurs qui voudraient modifier la forme gouvernementale, mais elle n'a rien de très pratiquement rassurant.

" Louis XVI, Napoléon Ier, Charles X, Louis-Philippe, Cavaignac, Napoléon III, Gambetta, Thiers, tous ceux enfin qui sont partis du pouvoir malgré eux avaient déjà la même assurance d'y rester et en avaient autant d'envie tout au moins.

" Et tous sont ils devenus ?

" Ce n'est pas tout que de vouloir, en pareil cas : il faut également pouvoir. Et toute la question est là."

La *République française* et le *Siècle* s'accordent à dire que demain comme hier, le pays continuera de demander l'organisation définitive de la République ou la dissolution. — Le *Bien Public* exprime la même idée en ajoutant : " Après comme avant le Message, le provisoire, contre lequel on a cessé de protester la France, reste la loi de la France."

Les *Débats*, sans porter un jugement, se contentent de dire :

" Les termes du Message sont trop vagues pour que nous puissions en induire les véritables intentions du gouvernement. Nous nous contentons de constater, dès aujourd'hui, que le Président de la République n'a rien changé à ses déclarations précédentes, et qu'il est toujours résolu à affirmer *prochainement*, son pouvoir, avec le concours de tous les hommes modérés."

" Le *Temps* s'exprime de la manière suivante :

" Avouons que si le Message a trompé les espérances, c'était bien un peu la faute de ceux qui espéraient. On savait que le cabinet avait remis vingt fois son ouvrage sur le métier, mais on savait aussi que ces efforts n'avaient d'autre but que de ménager les gens, d'éluder les difficultés, et par conséquent de rendre le document aussi peu significatif que possible. C'est une justice à rendre aux auteurs qu'ils y ont réussi. L'attitude de l'Assemblée le leur a dû montrer."

Voici ce que dit M. de Girardin dans la *Patrie* :

" Très froidement accueilli par l'Assemblée, le Message ne satisfera pas les hommes de parti qui, ne tenant aucun compte des difficultés de la situation, lui demandent avec véhémence ce qu'elle ne comporte pas : il nous satisfait :

" 1° Parce qu'il passe *sagement* sous silence les fameuses lois constitutionnelles ;

" 2° Parce qu'il " *dégage de toutes les ombres qui pourraient le pouvoir exercé par le personnellement vonfié au maréchal de Mac Mahon.*"

" Le Septennat dit impersonnel était un obstacle à l'accomplissement de ce souhait.

" Le Septennat dit impersonnel n'existe plus, le Message du 9 décembre est sorti tombeau.

" Il n'y a plus de vivant que le Septennat personnel."

Le *Courrier de France* est d'un avis diamétralement opposé. Il faut, dit-il, trouver un programme commun qui soit accepté par les deux centres et alors le problème sera résolu.

Voilà la note dont se sont emparés les journaux amis du ministère et partisans des lois constitutionnelles ; ils se pâment d'admiration au sujet de la fermeté dont le Message fait preuve.

Constitutions " morbleu! Constitutions! — s'écrient ces empereurs.

Avec quoi ! c'est le seul point sur lequel ils négligent de nous informer et c'est celui sur lequel des informations seraient le plus nécessaires.

—On écrit de Madrid à l'*Indépendance belge* que M. Bazaine, outre la visite officielle qu'il a faite, le jour même de son arrivée, au général Serrano dans la *Casa del Campo*, a déposé sa carte à l'hôtel de la présidence. Il sera prochainement reçu d'une façon en quelque sorte officielle. Il s'est montré le 21 novembre dans une loge du Théâtre Royal.

TOUJOURS LE PÉTROLE !—Un affreux accident est arrivé vendredi soir, entre cinq et six heures, à Vandenesse, canton de Moulins-Engilbert (Nièvre).

Une servante du sieur Boudonx, épicier, s'étant rendue à la cave pour tirer du pétrole d'une bombonne, celui-ci a pris feu, et la servante avait eu à peine le temps de se sauver que le liquide enflammé inondait la cave. Les habitants du village sont accourus en toute hâte pour porter secours, sous la direction de M. Bonneau du Martray, maire de Vandenesse.

Un grand nombre de personnes se trouvaient dans la cour de la maison et sur l'escalier de la cave, lorsque de la terre sur le feu, lorsqu'une autre bombonne de pétrole renfermée dans la cave a fait explosion. Le pétrole en lit a été projeté avec violence sur tous les braves gens qui faisaient ainsi preuve du plus courageux dévouement. Vingt et un ont été atteints par les éclats de la bombonne ou par le pétrole, quatorze sont très grièvement brûlés, trois laissent peu d'espoir de guérison, le maire de Vandenesse est blessé, il a eu les cheveux, la barbe et une partie du front et des joues brûlés. Son état ne donne lieu à aucune inquiétude.

—Qui veut recueillir deux petits Chinois ?

Depuis deux jours, ils sont entre les mains de l'Assistance publique, qui s'en déferait volontiers. Ils ont été laissés à Paris par leur père, domestique de prince T-sang, dont nous avons récemment annoncé l'arrivée, et qui vient de repartir pour son pays.

Deux jours après le départ du prince, les deux mauvres petits ont été trouvés dans la rue. Ils sont âgés, l'un de cinq ans, l'autre de sept.

On a immédiatement envoyé chercher le fameux lettré Tin Tun-Ling, pour leur demander qui ils étaient.

— " Le gouvernement russe a résolu de permettre aux fonctionnaires de l'ordre civil de porter leur barbe. Les fonctionnaires attachés à la cour impériale sont exceptés de la mesure et devront continuer à se raser. Ainsi s'en est entièrement fait de l'une des innovations les plus impopulaires de Pierre-le-Grand.

BIEN RUGI, CHACAL!

Le *Salut public* a reçu de son correspondant de Versailles, que des journaux disent être M. Ducarre, la lettre suivante :

Versailles, 26 novembre.

" Je nage, depuis ce matin, dans un océan de larmes Centre-Gauche. Nous étions sévères pour les excentricités radicales de nos sœurcées. C'est bien autre chose d'entendre se lamenter les députés coalisés Casimir Périer, qui ont été blackboulés dans différentes villes sur un ordre venu de Paris ! Ils sont exaspérés, et pas moyen de se payer de prétextes et de subterfuges. Leurs électeurs leur ont révélé le pourquoi de la déchéance infligée par le comité directeur du radicalisme à Paris.

" Aussi mangent-ils du radical, que c'en est une véritable orgie.

" Quant aux députés de la gauche qui veulent conserver ou préparer leur candidature dans les départements éloignés, ils font ici du radicalisme platonique. A distance, cela fait de l'effet auprès des badauds de leur collége électoral, et cette réclame est sans péril pour eux, attendu que chacun a cru devoir, par mesure de précaution, déménager sa fortune en l'envoyer à l'étranger.

" Je vous recommande un article à sensation, que vient de publier ce matin la *République française*, sur la démocratie. C'est du Challemel tout imbibé de fiel. Bien rugi, chacal !

" Ce réquisitoire, sifflé les dents serrées, enveloppe non-seulement les ennemis privés de la révolution, les partisans de l'ancien régime, mais ceux là qui se croyaient le plus dégagés de préjugés et qui ne donnaient pour les représentants des intérêts nouveaux.

" Qu'ils s'éloignent, s'écrie le tribun « écrivain, puisqu'ils n'y obstinent, avec « leurs lumières.

" LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE EST EN « ÉTAT MAINTENANT DE S'EN PASSER. "

" Les centre gauche n'a qu'à se le tenir pour dit.

" En attendant de connaître l'impression produite sur ce groupe, on interroge les arrivants, on collectionne les avis, et on attend les élections de Paris. Ce sera un formidable bouquet de fleurs jeté aux préfets de Gambetta, une douzaine de publicistes, autant d'avocats, l'architecte des palais impériaux, le Dion en chambre de la morale indépendante. Voilà de quoi se compose la liste en faveur de laquelle le citoyen Challemel distille aujourd'hui l'essence concentrée de la démocratie, qui est en état maintenant de se passer de lumières.... attendu que si l'on n'y voit pas assez clair, elle allumera du pétrole."

M. Thiers n'a-t-il pas eu raison de dire " mais ces gens-là tuent la république !

LES ÉLECTIONS DE PARIS.—On lit dans la *Patrie* :

Nous avons dit que les élections du 29 novembre pourraient bien devenir pour les radicaux une élection Barodet.

Le *Constitutionnel* le regrande avec raison sous ce rapport l'acte le plus impolitique qu'aient accompli jusqu'ici les intempérants :

Si Paris était républicain avec intelligence, il eût fait la République manche devenir. Il lui suffisait de nommer avec une fermeté de décision bien nette quatre vingt conseillers municipaux qui, offrant toutes les garanties désirables au point de vue de leurs antécédents et de leur situation sociale, eussent appartenu notoirement à cette catégorie de républicains dont M. Dufaure, par exemple, est un des types. L'impression eût été grande en France : elle était de force à tout entraîner, le gouvernement et l'Assemblée.

On se fut dit : " Voilà donc Paris guéri de sa fureur épidémique d'être extrême. Il veut les folies qu'il fit en faisse faire. Il n'est pas disposé à ce qu'elles se renouvellent. Il entre dans la voie de la sagesse et de la virilité politiques. Il renonce à son éternelle et dangereuse fantaisie de donner des leçons au pouvoir."

" Au lieu de cela, on va dire, on a commencé à dire : " Paris est toujours le même. Il a pu se tenir coi pendant quelque temps, mais il ne tarde pas à faire des révolutions. Comme Paris a parlé, il faut que la France parle à son tour. "

Essai du nouvel Opéra.—Hier, dit un journal de Paris, a eu lieu, en présence d'une foule immense, une représentation d'essai au nouvel Opéra.

On a exécuté l'ouverture de la *Muette*, le chœur des soldats du *Faust*, l'ouverture de *Freyschutz*, puis la bénédiction des poignards des *Huguenots*.

L'acoustique a été déclaré excellent. M. Garnier, qui se trouvait dans une loge, a été acclamé.

On a généralement admiré la salle, qui est d'une richesse inouïe d'ornementation. Quelques-uns la trouvent trop riche.

Une foule de notabilités du monde et de la scène se pressait à cette représentation d'essai.

M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts était présent.

—M. Crémieux, ancien membre du gouvernement de la Défense nationale, a célébré hier, selon la rite israélite, le cinquantième anniversaire de son mariage. Dans son habitation de Passy, boulevard de l'Empereur, M. Crémieux a reçu nombre d'amis politiques. On a dîné, et ensuite il y a eu soirée.

Le cinquantième anniversaire du mariage : cela peut certes compter, mais ne rajeunit pas l'ancien ministre du gouvernement de 1848. Sait-on bien que M. Crémieux est né en 17.6, ce qui fait un total de soixante-dix-huit printemps.

—Sous ce titre : *Un soufflet donné par un cadavre*, le *Figaro* contient le récit suivant :

Un jeune médecin de beaucoup d'avenir, M. D. Perrin, vient de mourir d'un typhus à Sainte-Anne, après quelques jours d'une aliénation mentale qui avait fini par dégénérer en une exaltation des plus dangereuses. Bien qu'il n'eût que trente ans, ses cheveux étaient complétement blancs au moment de sa mort.

Voici comment il était devenu fou :

Un mois de décembre dernier, M. Perrin était préparateur des cours d'anatomie du docteur D....

Un jour, vers sept heures du matin, par un froid glacial, il se rendait à l'école pratique, rue de l'École-de-Médecine, pour terminer la dissection d'une pièce commencée la veille.

" Dans l'escalier, il rencontra le garçon d'amphithéâtre, qui lui dit que le corps était atteint. Il mit sa blouse et repassa son escalier : il allait se mettre à l'ouvrage, quand il entendit derrière lui un bruit dont il ne put s'expliquer la nature. Ce fut l'intrigua et agit sur ses nerfs. On a beau être médecin, on ne se trouve pas impunément seul avec une femme de morte.

" Il ne vit rien, et fort impressionné, revint à son sujet, dont le bras, complétement roidi par le froid, était resté un peu élevé au-dessus de la table, quand le... cria avait été mis sur son séant. M. Perrin allait attendre la jointure du coude, quand, tout à coup, le bras s'abattit violemment, et la main glacée du mort frappa l'opérateur à la joue.

M. Perrin s'enfuit en jetant un cri horrible. Deux heures après, le délire le prit : il était fou.

" Voici ce qui s'était passé : le feu qui ronflait dans le poêle avait dégelé le bras rigide, et le bras était retombé."

—Pierre Montant, l'assassin d'Ampuis, a été transféré dans la cellule des condamnés à mort de la prison de Saint-Paul et on l'a revêtu de la camisole de force.

Pendant la journée de samedi, nous dit le *Petit Lyonnais*, le condamné a été assez calme. Mais depuis dimanche, il paraît avoir perdu la raison. Il parle constamment de ses terres, de ses vignes, de ses paniers de fruits, d'abricots, de vendanges, etc.

Il ne serait pas impossible que Montant fût atteint de folie instantanée. La commotion qu'il a dû éprouver en entendant porter contre lui un arrêt de mort a bien pu ébranler ses facultés mentales.

Un factionnaire ou un gardien sont constamment à la porte de sa cellule.

—Un incident curieux s'est produit la semaine dernière à la mairie de Béziers, à l'occasion d'un mariage. A la question du maire : " Monsieur, voulez vous prendre pour votre légitime épouse, etc." Le futur a répondu : " Oui, citoyen."

" Permettez, s'est écrié le maire, la loi ne vous oblige pas à répondre : Oui, monsieur, ou bien : Oui, monsieur le maire, mais elle me mobilige pas non plus à entendre : Oui, citoyen. La loi vous commande de répondre : oui ou non, et elle m'ordonne de recueillir le consentement ou le refus que ces deux mots contiennent. Je vous invite donc à rester dans les limites de la loi, faute de quoi je refuse de procéder au mariage.... Monsieur, voulez-vous prendre, etc. "

" Oui, a répondu cette fois, sans hésitation, le marié.

PARTIE DE GOMBO.—Le gombo (hibiscus esculentus) est une plante de la famille des malvacées, croissant dans les pays chauds, notamment en Syrie, en Egypte et dans la Louisiane, où elle est cultivée à cause de son fruit mucilagineux et comestible. L'aspect fibreux et textile de la plante donna à MM. Boujn frères l'idée de l'employer dans la fabrication du papier. Aujourd'hui, un procédé chimique permet de désagréger mécaniquement la fibre ; la pâte, lavée et blanchie, fournit un papier très beau, résistant et pouvant rivaliser avec les plus beaux papiers de chiffons purs.

M. Ed. Landrin a étudié la plante au point de vue de sa composition chimique. Les différentes parties de la tige de gombo et l'enveloppe de son fruit, traitées par l'eau, abandonnent une forte proportion d'une matière mucilagineuse et gommeuse, appelée gombine, et qui sert à préparer une pâte pectorale. Le sous-acétate de plomb et le sulfate d'alumine précipitent de ses solutions aqueuses de gombo. MM. Boujn frères utilisent cette propriété et se servent du précipité obtenu par le sulfate d'alumine pour le collage ultérieur du papier.

Le gombo renferme, en outre, une résine qui se colore en rouge sous l'influence du chlore et des acides. C'était un obstacle qui s'opposait au blanchissage de la pâte. La difficulté a été levée en décomposant, dans le blanchiment, le chlorure de chaux par le sulfate d'alumine, qui précipite du même coup la résine. Le gombo contient 20 0/0 de gombine et 61 de cellulose. La graine renferme 16 0/0 d'huile que l'on peut extraire par compression. Cette huile n'est pas combustible, mais on peut l'employer avantageusement dans la fabrication des bougies et du savon.

M. Landrin pense que l'on pourrait facilement cultiver en Algérie cette plante, dont toutes les parties sont directement utilisables.

L'ÉLECTION DU 2 NOVEMBRE EN LOUISIANE.

Résultats compilés par le comité démocrate sur les documents officiels :

TRÉSORIER.

Paroisses.	Moncure.	Delpuech.
Orléans	20,341	13,291
Assomption	999	1274
Ascension	1068	1351
Avoyelles	1220	1153
Baton Rouge, S	1556	2456
Baton Rouge, N	511	624
Bienville	779	
Bossier	1020	1077
Caddo	2354	1876
Caldwell	541	600
Ca roll		5
Calcasieu	1172	8
Cameron	328	6
Cata roula	540	746
Claiborne	1075	2041
Concordia	154	1057
De Soto	1139	216
Feliciana, Est	1427	1696
Feliciana, Ouest	401	1284
Franklin	127	114
Grant	497	326
Iberia	1247	1077
Iberville	770	1487
Jackson	534	49
Jefferson	1307	2431
Lafayette	976	536
Lafourche	1205	1005
Lincoln	957	1468
Livingston	694	168
Manroe	1078	1047
Morehouse	654	1017
Natchitoches	1454	1377
Ouachita	766	1084
Plaquemine	698	1090
Pointe Coupée	1200	1200
Rapides	1574	1726
Red River	395	746
Richland	734	441
Sabine	541	3
St. Bernard	271	607
St. Charles	276	136
St. Hélène	423	135
St. Jacques	1003	1
St. Jean Baptiste	827	1243
St. Landry	3617	1694
St. Martin	921	1454
Ste. Marie	1083	2149
St. Tammany	601	681
Tangipahoa	599	456
Tensas	349	2005
Terrebonne	1361	1027
Union	1161	433
Vermillion	662	238
Vernon	713	
Washington	457	125
Webster	956	749
Winn	476	83
Total	74,670	69 719

Majorité de Moncure 4951

La paroisse de Carroll n'est pas comptée dans ce tableau parce qu'il a été prouvé que les rapports étaient des faux.

Les soussignés, sous-comité nommé par le parti conservateur-démocrate pour assister au dépouillement et à la compilation, par le Bureau des Retours de l'Etat de la Louisiane, des votes donnés à une élection tenue le 2 novembre, certifient sous serment que les résultats donnés dans le tableau qui précède ont été compilés par eux sur les duplicata certifiés sous serment en leur possession, et qu'ils ont été comparés par eux avec les duplicata en la possession du dit bureau et qu'ils correspondent, poll par poll, et paroisse par paroisse à la compilation faite par le dit bureau. Ils certifient donc et déclarent que la personne dont le nom suit, savoir :

J. C. Moncure

a été légalement élue.

F. C. Zacharie.
W. R. Whitaker,
Chs. Cavanac,
F. X. Barbot, secrétaire.

Signé et attesté sous serment devant moi, le 1er décembre 1874.

Jno. Lemonnier,
Juge de Paix pour la paroisse d'Orléans.

Le même comité atteste dans la même forme l'élection des membres du Congrès et de la législature. Nous ne pouvons donner que les totaux des tableaux dressés par le comité.

CONGRÈS,
1er District.

Rien.	Moncure.	Delpuech.
R. L. Gibson, D—15,726	J. H. Sypher, R—11,121	
2me District.		
E. J. Ellis, D—13,866	N. C. Dibble, R—11,084	
3me District.		
Darrall, R.....12,917	J. A. Breaux, D—12,908	
4me District.		
Wm. L. Levy, D—10,785	Geo. L. Smith R— 7,574	
5me District.		
W. B. Spencer D—11,121	Frank Morey, R—10127	
6me District		
C. E. Nash, R—12,885	Jos. M Moore, D—11,972	

LÉGISLATURE.
Sénat.

1er district : Elus : J. H. Grover, D 7733 ; W. J. Kelly, D 7730, H. D. Ogden, D 7744. Non élus : J. L. Langlois, 3544, C. F. Glandin, 3550, C. P. Ladd, 3569.

2me district : E. D. White, D 5240, élu ; J. Lanabere, R 2790.

3me district : Will Steven, D 5484, élu ; Thos. Carey, R 3599.

4me district : J. B. Eustis, D 4725, élu ; D. J. Hutchinson, 1530.

5me district : A. Dumont, R 1995, élu ; J. B. Wilkinson, D 1327, H. Mahoney, R 931.

6me district : R. H. Chadbourne, R 6115, élu ; J. L. Moutien, R 1. 3024, M. Turnbull, 862.

7eme district : Pierre Landry, R 3367, élu ; George E. Bavee, R 1627.

8eme district : F. S. Goode, D 5077, élu ; Oscar Crozier, R 4875.

10ème district : W. A. Robertson, D 3735, élu ; Jno. G. Gardner, R 2004, Geo. H. Wells, D 389, Wm. H. Kirkman, 790.

12ème district : Jno. E. Breaux, R 3494, élu ; Jno. Gair, 2889, F. V. D. Hagaman, 591.

13ème district : J. Henry Burch, R 3436, élu : R. T. Young D 1609.

14ème district : T. T. Allain R 4123, élu ; E. T. King D 2349, T. Mahler R 658.

15ème district : David Young R 3078 élu ; A. B. Avion 1373.

17ème district : J. A. Gla R 1, 9538, élu ; J. H. Brigham D 1586, Geo. C. Benham R 878.

20ème district : A. B. George D 4007, élu ; J. D. Harper R 2501.

22ème district : J. B. Elam D 3919, élu ; M. H. Twichell R 2534.

CHAMBRE.

Paroisse d'Orléans : élus, A. A. Maginnis, Ed. Booth, L. G. Hall, W. J. Hampton, J. H. Schenck, W. B. Kenitz, J. A. Gilmore, Ch. Byrne, Clem. L. Walker, J. Intrigua et agit sur ses nerfs. On a beau être médecin, on ne se trouve pas impunément seul avec une femme de morte.

" Il ne vit rien, et fort impressionné, revint à son sujet, dont le bras, complétement roidi par le froid, était resté un peu élevé au-dessus de la table, quand le... cria avait été mis sur son séant. M. Perrin allait attendre la jointure du coude, quand, tout à coup, le bras s'abattit violemment, et la main glacée du mort frappa l'opérateur à la joue.

M. Perrin s'enfuit en jetant un cri horrible. Deux heures après, le délire le prit : il était fou.

" Voici ce qui s'était passé : le feu qui ronflait dans le poêle avait dégelé le bras rigide, et le bras était retombé."

—Pierre Montant, l'assassin d'Ampuis, a été transféré dans la cellule des condamnés à mort de la prison de Saint-Paul et on l'a revêtu de la camisole de force.

Pendant la journée de samedi, nous dit le *Petit Lyonnais*, le condamné a été assez calme. Mais depuis dimanche, il paraît avoir perdu la raison. Il parle constamment de ses terres, de ses vignes, de ses paniers de fruits, d'abricots, de vendanges, etc.

Il ne serait pas impossible que Montant fût atteint de folie instantanée. La commotion qu'il a dû éprouver en entendant porter contre lui un arrêt de mort a bien pu ébranler ses facultés mentales.

Un factionnaire ou un gardien sont constamment à la porte de sa cellule.

—Un incident curieux s'est produit la semaine dernière à la mairie de Béziers, à l'occasion d'un mariage. A la question du maire : " Monsieur, voulez vous prendre pour votre légitime épouse, etc." Le futur a répondu : " Oui, citoyen."

" Permettez, s'est écrié le maire, la loi ne vous oblige pas à répondre : Oui, monsieur, ou bien : Oui, monsieur le maire, mais elle me mobilige pas non plus à entendre : Oui, citoyen. La loi vous commande de répondre : oui ou non, et elle m'ordonne de recueillir le consentement ou le refus que ces deux mots contiennent. Je vous invite donc à rester dans les limites de la loi, faute de quoi je refuse de procéder au mariage.... Monsieur, voulez-vous prendre, etc. "

" Oui, a répondu cette fois, sans hésitation, le marié.

PARTIE DE GOMBO.—Le gombo (hibiscus esculentus) est une plante de la famille des malvacées, croissant dans les pays chauds, notamment en Syrie, en Egypte et dans la Louisiane, où elle est cultivée à cause de son fruit mucilagineux et comestible. L'aspect fibreux et textile de la plante donna à MM. Boujn frères l'idée de l'employer dans la fabrication du papier. Aujourd'hui, un procédé chimique permet de désagréger mécaniquement la fibre ; la pâte, lavée et blanchie, fournit un papier très beau, résistant et pouvant rivaliser avec les plus beaux papiers de chiffons purs.

M. Ed. Landrin a étudié la plante au point de vue de sa composition chimique. Les différentes parties de la tige de gombo et l'enveloppe de son fruit, traitées par l'eau, abandonnent une forte proportion d'une matière mucilagineuse et gommeuse, appelée gombine, et qui sert à préparer une pâte pectorale. Le sous-acétate de plomb et le sulfate d'alumine précipitent de ses solutions aqueuses de gombo. MM. Boujn frères utilisent cette propriété et se servent du précipité obtenu par le sulfate d'alumine pour le collage ultérieur du papier.

Le gombo renferme, en outre, une résine qui se colore en rouge sous l'influence du chlore et des acides. C'était un obstacle qui s'opposait au blanchissage de la pâte. La difficulté a été levée en décomposant, dans le blanchiment, le chlorure de chaux par le sulfate d'alumine, qui précipite du même coup la résine. Le gombo contient 20 0/0 de gombine et 61 de cellulose. La graine renferme 16 0/0 d'huile que l'on peut extraire par compression. Cette huile n'est pas combustible, mais on peut l'employer avantageusement dans la fabrication des bougies et du savon.

M. Landrin pense que l'on pourrait facilement cultiver en Algérie cette plante, dont toutes les parties sont directement utilisables.

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre de l'Opéra.

Vendredi 26, Matinée extraordinaire, à 1½ P. M.
LES NOCES DE JEANNETTE, LE MAITRE DE CHAPELLE (SOIRÉE), Ballet.
Samedi, LES DRAGONS DE VILLARS.
Dimanche soir—LE VOLAGE EN CHINE.
25 déc—2t

Théâtre de l'Opéra.

RÉDUCTION DES PRIX.

Cédant à de nombreuses demandes, et prenant en considération l'état actuel des affaires, la Direction de l'Opéra s'est décidé à une réduction momentanée des prix.

Le prix des stalles, le prix de l'orchestre, des Loges (Premières ou Secondes) sera uniformément de $2 pour la soirée.

Nlle-Orléans, 26 décembre 1874.

L. PLACIDE CANONGE,
25 déc—Directeur.

Théâtre du Vaudeville.

SALLE DE LA FAMILLE UNION, RUE DES REMPARTS.
Dimanche, 27 décembre 1874,
APRÈS LE BAL,
Vaudeville en 1 acte,
EDGARD ET SA BONNE,
Vaudeville en 1 acte,
LE SERMENT D'HORACE,
Drame en 1 acte.
Intermède :
Pitié pour un Rinaldo.....M. Vitry
Je m'en passe.....M. Léonard
Entrée.....1 cents
Entrant.....25 cents
Le spectacle commencera à 7 heures et demie précises. 24 déc—3

AVIS DE BANQUES—Le vingt-cinq décembre prochain (le Noël), le 1er et le 2 janvier prochain étant des fêtes légales, les Banques soussignées, membres du New Orleans Clearing House Association, ont arrêté de ne pas ouvrir.

Les billets et comptes échéant les dits jours seront payés le premier jour ouvrable qui suivra, savoir le 26 décembre 1874, le 2 et le 3 janvier 1875.

Citizen's Bank of Louisiana.
Union National Bank.
Louisiana National Bank.
State National Bank.
Mechanic's & Tr. der's Bank.
Germania National Bank.
Louisiana Savings Bank.
New Orleans National Bank.
Hibernia National Bank.
Bank of Lafayette.
Pike, Rouher & Co.
Canal Bank.
Mutual National Bank.
People's Bank.
Bank of America.
ISAAC N. MAYNARD, Directeur.
New Orleans Clearing-House, 23 déc. 1874.
23 déc—2t. 24, 25, 26, 31, 1 Ja.

Banque d'Amérique.—Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1874.—Avis est donné que le 4e jour courant, pour être des Directeurs de cette banque pour l'année prochaine, et que le Board des Directeurs tiendra ce jour, en dividende de quatre pour cent sur le capital de la dite banque aux actionnaires le 1er janvier 1875 on après ce jour-là. Le livre de transferts sera fermé du 24 décembre 1874, inclusivement.
16déc—au 3. C. C. LEWIS, Secrétaire.

Banque Nationale Mutuelle.—Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1874.—Le Board de Directeurs pour l'année, aura lieu au local de la Banque, No. 16 de la rue du Canal, le MARDI, 12 janvier prochain, de dix heures du matin à deux heures de l'après midi.

JOSEPH MITCHEL,
16 déc—1m Caissier.

Nouvelle-Orléans, le 9 décembre 1874.—AVIS.—Le Board de Directeurs ainsi que les Officiers d'as urance Hope de la Nouvelle-Orléans pour l'année ou tenure de la Compagnie, No 12 rue Commune, le SAMEDI 16 janvier 1875 de dix à deux heures, afin de voter sur certains amendements à la Charte, approuvés et recommandés en Board pour les Directeurs.

LOUIS BARNETT,
16déc—1m Secrétaire.

Bureau de l'Association d'Assurance de Nlle-Orléans.—No 102 rue du Canal.—Nouvelle Orléans, 7 décembre 1874.—Avis est par le présent donné aux actionnaires, que l'élection annuelle des directeurs pour l'année 1875, aura lieu, conformément à la Charte, au bureau de l'Association, le 4e jour de décembre 1874, de 10 heures A. M à 2 heures P. M.

G. LANAUX, Secrétaire.
3 déc—au 28.

Office of the New Orleans Insurance Company, New Orleans, Dec. 5, 1874.—Notice is hereby given that the election of Directors will take place on the ensuing year will be held at the office, on Canal Street, on MONDAY, Dec. 28, 1874, between the hours of 10 A. M. and 2 P. M.
5 déc to 28 J. W. HINCKS, Secretary.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Nlle-Orléans, 4 décembre 1874.—Avis est par le présent donné aux actionnaires de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, que l'élection annuelle des directeurs, pour servir pendant l'année, aura lieu au bureau de la dite Compagnie, coin canal et Carondelet, le LUNDI, 28 décembre 1874, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

CHAS. L. C. DUPUY,
28 déc—1m Président.

Bureau de la Compagnie de chemin de fer de Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 4 décembre 1874.—Avis est par le présent donné aux actionnaires de la Compagnie de chemin de fer de Nlle-Orléans, que l'élection annuelle des directeurs pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu au bureau de la Compagnie, le MARDI, 5 janvier 1875, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi, aux bureaux de la compagnie, No. 16 Rue Commune.

P. MCBRIDE, Secrétaire.
4déc—1m

Bureaux de la Compagnie de chemins de fer de Jefferson et du Lac Ponchartrain.—Nouvelle-Orléans, 4 décembre 1874.—L'élection annuelle de directeurs de cette compagnie aura lieu, conformément à la loi, le LUNDI, 4 janvier 1875, de 10 heures du matin à midi au bureau de la compagnie, No 17 de la rue Bienville.

P. MCBRIDE, Secrétaire.
4déc—1m

Bureaux de la Compagnie de chemins de fer de Jefferson et du Lac Ponchartrain.—Nouvelle-Orléans, 4 décembre 1874.—L'élection annuelle de directeurs de cette compagnie aura lieu, conformément à la loi, le LUNDI, 4 janvier 1875, de 10 heures du matin à midi au bureau de la compagnie, No 17 de la rue Bienville.

P. MCBRIDE, Secrétaire.
4déc—1m

Consultations tous les jours,
Rue Broad, près St-Philippe.

AYANT abandonné ma journalisme, j'ai repris ma profession de médecin. Désirant, à cet effet, j'ai ouvert, à l'adresse ci-dessus, depuis le 1er octobre dernier, une Consultation accompagnée d'une petite pharmacie où je donne, outre, j'y ai ajouté plusieurs préparations spéciales, dont je suppose pouvoir, par la suite, faire un commerce, sans danger aucun pour l'avenir, de certaines maladies que j'ai guéries, guérissons, et qu'en compromettant la santé du malade, ne font pour toute la vie !

Mon expérience m'apprit jamais de m'écarter dans mon traitement interne, ayant jugé, avec une longue expérience, que ces méthodes n'étaient pas assimilables, et ne peut être rapportées à un traitement—introduite dans le système. Une Consultation personnelle gratuit. s pour les personnes pauvres.

Dr. G. TESTUT.
2Nov—3m

AUX personnes qui souffrent de rhumatismes

Le grand nombre de personnes qui souffrent de cet affreux mal m'engage à offrir au public un " Liniment Rhumatismal " qui, j'espère, soulagera pour le rhumatisme—qui n'a manqué, instantanément et, le plus souvent, guéris.

J'ai guéri, depuis quelques mois, des milliers de personnes en Louisiane et à la Nlle-Orléans, grâce à l'emploi de ce remède merveilleux, et, quoiqu'il y a de surprenant, une seule bouteille a suffi pour obtenir le résultat. Le " MIXTURE " ne diffère que très légèrement de la méthode ordinaire ; la première bouteille le malade n'a pas recouvré la santé, excepté qu'il a tr